

## Le travail dans la bible

Par Alain Roustan

L'Eglise a beaucoup de choses à dire à la société d'aujourd'hui, car elle a accumulé depuis des siècles une grande sagesse sur ces questions de société. L'Eglise est « *experte en humanité* ». Cela signifie que toutes les situations humaines dans lesquelles les hommes et les femmes se trouvent impliqués l'intéressent. C'est pourquoi l'Eglise s'intéresse à l'organisation de la vie en société : le travail, l'économie, l'organisation politique et aussi la famille, les syndicats, la défense de l'environnement, le dialogue nord sud,...

Tout ce foisonnement d'idées visant à proposer des règles pour vivre une société plus juste où l'homme peut s'épanouir dignement, se trouve résumé dans deux documents : d'abord, le Catéchisme de l'Eglise Catholique de 1992 et surtout, le Compendium de la Doctrine sociale de l'Eglise, qui est le recueil spécifique de ces principales idées, publié en 2005.

Aux hommes et aux femmes de notre temps, l'Eglise offre donc sa doctrine sociale. Cette doctrine sociale de l'Eglise fait des propositions de vie qui sont compatibles avec l'Evangile et avec ce que le Seigneur nous a révélé tout au long de l'histoire. Elle propose une vision très complète et très cohérente de la vie en société. Elle fait partie intégrante du ministère d'évangélisation. Elle a, selon Jean Paul II, *par elle-même la valeur d'un instrument d'évangélisation*<sup>1</sup>. L'Eglise ne prend pas en charge la vie en société sous tous ses aspects, mais selon sa compétence spécifique qui est l'annonce du Christ Rédempteur. La doctrine sociale ce n'est pas un système idéologique ou pragmatique visant à définir et à composer les rapports économiques, politiques et sociaux, mais elle est la formulation précise des résultats d'une réflexion attentive sur les réalités complexes de l'existence de l'homme dans la société et dans le contexte international, à la lumière de la foi et de la tradition ecclésiale.

Le fondement essentiel de la doctrine sociale de l'Eglise réside dans la Révélation et dans la Tradition de l'Eglise. Toutefois, nous sommes portés à croire que l'Ecriture ignore le travail ou le connaît mal parce que ce travail, celui de l'artisan ou du petit agriculteur est assez différent du travail intensif et organisé qu'évoquent en nous les visions modernes du travail. Pourtant, partout dans la Bible l'homme est au travail.

Ouvrons donc la Bible, au 1<sup>e</sup> chapitre du 1<sup>e</sup> livre, le livre de la Genèse. Regardons le 1<sup>e</sup> tableau, celui qui se déploie dans le temps, celui du septénaire<sup>2</sup>. Allons immédiatement au sixième jour. Que se passe-t-il ce 6<sup>e</sup> jour ? L'être humain est béni, il est béni dans sa dualité, homme et femme, il est béni dans sa ressemblance avec Dieu. Et le contenu de cette bénédiction prend la forme d'une mission : « *fructifiez, multipliez, remplissez la terre et assujettissez la* ». La 4<sup>e</sup> composante de la mission est complétée par « *dominez sur les poissons de la mer et les oiseaux du ciel et sur toute vie mobile sur la terre* ». L'être humain a donc reçu l'ordre d'*assujettir la terre* mais en se tenant à distance de l'animalité qu'il doit dominer. Passons au 2<sup>e</sup> tableau, le jardin d'Eden, il s'ouvre par un espace vide, un espace privé de ce qui fait un lieu humanisé : pas de végétation, pas d'eau et pas d'humain. Mais, en parlant aussitôt de l'herbe des champs, le texte pointe déjà vers l'activité de l'humain et on apprend très vite que par la culture, par l'agriculture, il est appelé à mettre en valeur la surface fertile. La charge de l'agriculture est dévolue à l'homme et voilà que le Seigneur Dieu l'accomplit lui-même en plantant le jardin. Il fait d'abord ce qu'il demande à l'homme, mais cette entorse est révélatrice des intentions divines. Le Seigneur Dieu veut un milieu déjà humanisé avant d'y placer l'humain. S'il a procédé à la plantation, c'est en vue de l'être qu'il a modelé et à qui il a communiqué son propre souffle. Et une fois pris et établi dans la paix dans le jardin, l'homme a pour tâche de le cultiver et de le garder. Quel est le premier travail précis de l'humain au jardin ? C'est celui d'observer et d'inventorier le monde. Donner un nom, c'est déjà le signe sémitique de la prise de possession. Dans cet exercice par lequel il nomme les animaux, l'humain fait preuve de sa sagesse spirituelle, comme le proclamait Saint Jean Chrysostome

<sup>1</sup> Jean-Paul II, Encyclique *Centesimus annus*, 54 :AAS 83 (1991) 860. Troisième encyclique sociale de Jean Paul II rédigée à l'occasion du centenaire de l'encyclique *Rerum novarum* de Léon XIII

<sup>2</sup> Lecture de ce passage du livre de la Genèse inspirée du cours du Père Philippe Mercier, ancien professeur d'exégèse à la Faculté catholique de Lyon.

## Le travail dans la bible

Par Alain Roustan

dans une homélie : « *Comprend donc de quelle sagesse il avait été rempli, lui qui eut le pouvoir d'attribuer à tant d'espèces et de toutes sortes, une dénomination qui a pleine autorité. En effet, Dieu approuva l'attribution des noms, de telle sorte que ceux-ci ne changèrent plus et qu'il ne souhaita, après le péché de l'homme, les annuler* »<sup>3</sup>

Dieu confie le jardin à l'homme pour qu'il le travaille, pour qu'il le fasse fructifier, en un mot, pour que la Création continue. Le travail est donc une bénédiction, c'est le moyen donné à l'homme de réaliser sa dignité, c'est-à-dire d'être à l'image et à la ressemblance de Dieu. Et l'homme est à l'image et à la ressemblance, entre autre, quand il exerce une activité créatrice comme lui. Tout le sens du travail est tiré de là : poursuivre la création.

Le travail n'est donc pas une malédiction. En dépit des préjugés courants, le travail ne vient pas du péché, de la chute de l'humain. L'homme ne commence pas à travailler à partir du moment où il est chassé du jardin d'Eden. Le travail appartient à la condition originelle de l'homme et précède sa chute. Le travail n'est donc ni punition ni malédiction. Quelques mots sur la chute. L'interdiction de manger de l'arbre de la connaissance du bien et du mal rappelle à l'homme qu'il a tout reçu en don et qu'il continue à être une créature et non le Créateur. Ici le don et la loi s'articulent dans une mise à l'épreuve dont l'enjeu n'est autre que l'épanouissement de la vie reçue de Dieu. Le don doit permettre la reconnaissance du donateur. Cette reconnaissance, le Seigneur ne l'impose pas. Il souhaite que le don lui-même suscite cette reconnaissance. L'arbre, cette limite salutaire, doit empêcher l'homme de se croire tout puissant et de sortir de son rôle d'interlocuteur de Dieu et de gérant de la création. La chute est donc la tentative de l'homme de dépasser sa condition de créature. Le péché de l'homme est donc l'acte par lequel l'homme se sépare de Celui de qui il tient la vie, tombant ainsi sous le coup de la mort. A la chute, il y a rupture d'harmonie entre l'homme et Dieu mais aussi entre l'homme et la Création.

C'est donc en brisant le rapport de confiance et d'harmonie avec Dieu que le travail devient fatigue et peine. Le sol se fait avare, ingrat, sournoisement hostile et ce n'est qu'à la sueur de son front qu'il sera possible d'en tirer la nourriture.

Dieu n'a pas condamné l'homme à souffrir au travail. A l'homme de rétablir le lien, plus il rétablit le lien entre son travail et sa nature d'homme créée à l'image de Dieu, plus son travail va s'enrichir et reprendre son poids, son volume, sa vérité. N'invertissons pas les choses, car on prendrait le point de vue du serpent du jardin d'Eden.

Dieu a proposé à l'homme de s'épanouir en tant qu'homme en créant et en particulier en travaillant.

Banni du jardin, l'homme créé travailleur, reste travailleur. L'homme au travail marque l'exercice du pouvoir que Dieu lui a remis sur sa création. C'est l'accomplissement de la volonté de Dieu.

Ainsi, la Bible nous montre l'homme entreprenant toutes sortes d'activités. Cain cultive le sol. Abel son frère est pasteur de petit bétail. Henok, le fils de Cain, devient constructeur de ville. Leurs descendants deviennent musiciens, forgerons. A Babel les hommes fabriquent de briques. Ils construisent les bâtiments avec ces briques.

La Bible est sévère pour l'oisiveté (Pr 13, 4 ; Pr 21, 25 ; Pr 16, 26). L'oisiveté est une déchéance et l'on raille le paresseux (Pr 31, 27 ; Si 22, 1).

En revanche, la Bible sait apprécier le travail bien fait, l'habileté, le cœur à l'ouvrage du laboureur, du forgeron et du potier (Si 38, 26.28.30). Elle est pleine d'admiration pour les réussites de l'art (1 R 7, 1-12 ; 10, 20 ; 6, 1s ; 7, 13-50).

Mais, elle est sans pitié pour l'aveuglement du faiseur d'idoles. Néanmoins, elle respecte son habileté et s'indigne que tant d'efforts soient dépensés en pure perte pour du néant (Is 40, 19s ; 41, 6s).

Cette estime du travail ne naît pas seulement de l'admiration devant les réussites de l'art, elle repose sur une vue très ferme de la place du travail dans la vie sociale et les rapports économiques (Si 38, 32 ; Sg 14, 2s ; Sg 14, 5).

---

<sup>3</sup> JEAN CHRYSOSTOME, extraits de l'homélie VI sur la Genèse, traduction de Danielle Ellul dans Jean Chrysostome, la Genèse (les Pères de la foi 22) Paris, DDB, 1982, p.83-86

## Le travail dans la bible

Par Alain Roustan

Parce que le travail est une donnée fondamentale de l'existence humaine, il se trouve immédiatement et profondément atteint par le péché.

Arbitraire, violence, injustice, rapacité font constamment du travail non seulement un poids accablant mais un lieu de haine et de divisions. Caïn en vient à tuer Abel (Gn 4). A Babel les hommes veulent devenir des dieux (Gn 11) comme le serpent l'a promis au jardin. Ouvriers frustrés de leur salaire (Jr 22, 13), paysans dépouillés par l'impôt (Am 5, 11), populations soumises à la corvée par un gouvernement ennemi (2 S 12, 31) mais aussi par leur propre souverain (1 S 8, 10-18 ; 1 R 5, 27 ; 12, 1-14), esclaves condamnés au travail et aux coups (Si 33, 25-29). Ce tableau sinistre que nous relate la Bible, c'est simplement le monde ordinaire du travail dans la race d'Adam. Les fils d'Israël ont connu ce monde en Egypte, le travail forcé, à un rythme épuisant, sous une surveillance impitoyable, parmi une population hostile, au profit d'un gouvernement ennemi, un travail systématique organisé pour anéantir un peuple et lui ôter toute capacité de résistance (Ex 1, 8-14).

Mais, Dieu a libéré son peuple de cet univers inhumain. Avec Moïse, c'est alors l'Exode au désert, au cours duquel le Seigneur cherche à rétablir l'alliance, l'harmonie avec son peuple, pour le conduire vers la terre promise. Mais ce n'est pas suffisant. Une partie de la révélation n'est pas faite. La créature à laquelle le monde a été confié est blessée et pécheresse. Et bien Dieu décide de restaurer cette créature blessée et pécheresse. Et pour cela, Dieu vient lui-même dans le monde. C'est l'incarnation. Dieu se fait homme parmi les hommes. Jésus vient parmi les hommes. Jésus lui-même met particulièrement en valeur cette vérité par laquelle l'homme participe par son travail à l'œuvre de Dieu lui-même. Jésus a frappé beaucoup ses premiers auditeurs à Nazareth, car pour eux il n'était qu'un simple charpentier de Nazareth (Mc 6, 1-6). Durant toute sa vie cachée, probablement une vingtaine d'années, Il a été un travailleur, un artisan comme Joseph. Il a commencé à mettre en pratique l'évangile qui lui a été confié, « l'Évangile du travail » comme le nomme Jean Paul II. Pourquoi ces années de vie cachée ? Pourquoi Dieu n'est-il pas venu à 30 ans, parachuté au milieu des hommes, pour délivrer directement son message ? Si cela s'était passé ainsi, il n'aurait pas été homme, parce que tout homme exerce une activité, parce que l'homme est créateur. Aurait-il été crédible s'il n'avait pas fait tout cela au préalable ?

Au cours de sa vie publique, dans ses paraboles sur le Royaume de Dieu, Jésus se réfère constamment au travail, à celui du berger, du paysan, du médecin, du semeur, du maître de maison, du serviteur, de l'intendant, du pêcheur, du marchand, de l'ouvrier,...Il parle aussi des divers travaux des femmes. Il présente l'apostolat à l'image du travail manuel, des moissonneurs ou des pêcheurs. Il est attentif au métier de ceux qu'il choisit. Il se réfère au travail des scribes.

Cet enseignement du Christ sur le travail, fondé sur l'exemple de sa vie, trouve un écho très vif dans l'enseignement de l'apôtre Paul. Paul fabriquait probablement des tentes. Il se vantait de pratiquer son métier grâce auquel il pouvait, tout en étant apôtre, gagner seul son pain, pour ne pas être à la charge des communautés auprès desquelles il se rendait. De là, découlent ses instructions au sujet du travail, qui ont un caractère d'exhortation et de commandement :

« A ces gens-là...nous prescrivons, et nous les exhortons dans le Seigneur Jésus Christ : qu'ils travaillent dans le calme, pour manger un pain qui soit à eux »

et aussi parfois d'encouragement :

« Quoi que vous fassiez travaillez de toute votre âme, comme pour le Seigneur et non pour les hommes, sachant que vous recevrez du Seigneur l'héritage en récompense »

Ces enseignements de l'Apôtre des nations sont un complément important à l'Évangile du travail que nous trouvons dans la vie de Jésus, dans ses paraboles, dans ce que Jésus a fait et enseigné.

Pour conclure cette première partie, je voudrais citer un enseignement du concile Vatican II que cite Jean Paul II dans son encyclique « *Laborem exercens* »<sup>4</sup>:

« La conscience que le travail humain est une participation à l'œuvre de Dieu doit imprégner les activités les plus quotidiennes. Car ces hommes et ces femmes qui, tout en gagnant leur vie et

<sup>4</sup> Jean Paul II consacre sa première encyclique *Laborem exercens* au travail, en 1981, quatre vingt dix ans après *Rerum novarum*, encyclique de Léon XIII.



## Le travail dans la bible

Par Alain Roustan

*celle de leur famille, mènent leurs activités de manière à bien servir la société, sont fondés à voir dans leur travail un prolongement de l'œuvre du Créateur, un service de leurs frères, un apport personnel à la réalisation du plan providentiel dans l'histoire ».*

Revenons au livre de la Genèse.

Comme nous venons de le voir, Dieu confie sa création à l'homme et il l'invite à la poursuivre. La création n'est pas finie. Si elle n'est pas finie, pourquoi se repose-t-il le 7<sup>e</sup> jour ?

Si Dieu se retire de la création, c'est pour laisser sa créature prendre la place. En fait, il ne se retire pas de la création, il se repose, il se déprend de la création. Il met un terme à sa puissance créatrice et laisse un espace de créativité à l'homme. Si Dieu ne s'était pas reposé, il aurait été esclave de sa création, il aurait été confondu avec cette création. Dieu n'est pas la création, la création c'est son œuvre. Ne pas confondre l'œuvre du Créateur et le Créateur.

Ce 7<sup>e</sup> jour n'est pas un jour comme les six autres. Il est le seul à faire l'objet d'une bénédiction et d'une consécration : « *Dieu bénit le septième jour et le sanctifia* » (Gn 2, 3).

Ce passage de la Bible est le premier des trois textes fondateurs habituellement retenus quand il s'agit d'évoquer la pratique du sabbat. Le deuxième, au fil de la narration, c'est le livre de l'Exode, l'épisode du don de la manne (Ex 16). La récolte ne peut avoir lieu que pendant les six jours de la semaine. Le septième jour, le Seigneur n'envoie pas de manne. Le don du sabbat est associé au don de la manne. Comme tout don, il doit permettre la reconnaissance du donateur. Le but de cet ordre à observer est la sanctification de ce jour : « *Demain est un jour de repos complet, un sabbat saint pour le Seigneur* » répète Moïse. (Ex 16, 23). Le sabbat est un signe de la consécration du temps au Seigneur.

Le troisième texte, c'est la législation sur le sabbat qui est donnée quelques temps après, au Sinaï (Ex 20). Ce commandement va prendre toute son importance car il figure dans le Décalogue où l'observance y est formulée de manière positive contrairement à la plupart des autres « paroles ».

La version du livre de l'Exode (Ex 20, 8-11) argumente le commandement en référence à la création : respecter le sabbat pour imiter Dieu qui se repose au terme des six jours. Plus loin dans le Deutéronome, le sabbat a pour fonction « *de rassembler, de refaire une sociabilité, de totaliser la création, fût-ce un instant, précieusement, puisque le travail reprendra une fois le septième jour passé.* »<sup>5</sup> « *La prescription deutéronomique s'appuie sur le souvenir historique de la servitude de l'Égypte : le travail doit cesser pour laisser son espace à la mémoire, afin que, se souvenant qu'on a été esclave et libéré hier, on se souvienne aujourd'hui d'être libre et de libérer à son tour* »<sup>6</sup>.

Aujourd'hui le juif reconnaît cette double origine du sabbat lorsque tous les vendredis il récite le « qiddoush ». Ce jour saint est considéré comme le pivot central de la vie religieuse et liturgique d'Israël.

Après avoir vu les fondements du sabbat dans la Torah, regardons brièvement ce que nous dit l'Évangile à ce sujet.

Luc fait commencer la vie publique de Jésus, sa vie de prédication, à la synagogue de Nazareth, le jour de sabbat. Après ça, il part à Capharnaüm. Et là, il enseigne dans la synagogue, le jour du sabbat. Jésus assume parfaitement le sabbat. Mais il l'assume en le dépassant. Marc évoque à plusieurs reprises des controverses entre Jésus et les pharisiens au sujet du sabbat, la guérison de l'homme à la main paralysée et l'épisode des épis de blé arrachés par ses disciples, tout cela un jour de sabbat. Le message que Jésus délivre ce jour-là nous le connaissons tous : c'est une des formules qui a traversé les siècles : « *Le sabbat a été fait pour l'homme et non pas l'homme pour le sabbat* ». Jésus renverse totalement la perspective pour son auditoire. Il rappelle sa finalité originelle : libérer l'homme pour le service de Dieu et des hommes.

Alors pourquoi le dimanche pour les chrétiens ?

Le dimanche des chrétiens est bien sûr l'héritier direct et naturel du sabbat.

<sup>5</sup> Anne Marie PELLETIER, *Lectures bibliques. Aux sources de la culture occidentale*, Paris, Nathan/Cerf, 1998, p. 133

<sup>6</sup> Anne Marie PELLETIER, *Lectures bibliques*. p. 133



## **Le travail dans la bible**

Par Alain Roustan

Le travail permet d'œuvrer, mais l'homme ne doit jamais en devenir esclave, être confondu avec son travail. Le travail ce n'est qu'une œuvre, ce n'est que la création que l'homme continue mais l'homme est bien plus que les œuvres qu'il fait. Et cela, il faut que l'homme se le témoigne à lui-même et le témoigne aux autres. Et pour cela il faut se reposer, il faut se dépendre de la création à l'image de Dieu. Il n'y a que le repos qui permet à l'homme de trouver son identité propre dans la profondeur de son être. Le repos fait partie spirituellement du travail. Celui qui ne sait pas se reposer ne sait pas travailler<sup>7</sup>.

Pour conclure, encore une citation de l'encyclique « *laborem exercens* » de Jean Paul II:

« *En devenant toujours plus maître de la terre grâce à son travail et en affermissant, par le travail également, sa domination sur le monde visible, l'homme reste, dans chaque cas et à chaque phase de ce processus, dans la ligne du plan originel du Créateur ; et ce plan est nécessairement et indissolublement lié au fait que l'être humain a été créé, en qualité d'homme et femme, à l'image de Dieu* »<sup>8</sup>

<sup>7</sup> Pierre-Yves GOMEZ, conférence *Le rôle du travail en charge de la création* du 29 juillet 2007 à Paray-Le-Monial.

<sup>8</sup> Jean Paul II, Encyclique *Laborem exercens*, 4 :AAS 73 (1981) 586